

Dans l'Inde méridionale : contre les "Devadasis"

Autor(en): **Delachaux, V.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **20 (1932)**

Heft 381

PDF erstellt am: **06.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-260722>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Telle est la situation actuelle du monde: une paralysie générale.

Comment y remédier ?

Nous l'avons dit: par un changement radical dans notre attitude. Par le désarmement moral, qui est une des formes du problème de l'organisation de la paix. Par des efforts concertés pour écarter les motifs de plaintes entre les peuples. Et ceci, relevant-le, est plus facile aux vainqueurs qu'aux vaincus.

Nous voyons, pour notre part, le désarmement moral s'appliquer dans les domaines suivants:

D'abord, dans le traitement des minorités: dans la complète liberté et la complète égalité qui doit être reconnues pour leur culture, leur langue, leur religion... Puis, par un respect et une compréhension complets entre races différentes, et, ajouterons-nous, entre couleurs différentes: nous donnons-nous jamais la peine de réaliser les sentiments que les autres continents nourrissent à l'égard de la race blanche ? La compréhension des faibles par les forts, la compréhension de ceux qui sont différents de nous, et le respect à leur égard parce qu'ils sont différents de nous, constitue aussi un autre aspect du problème.

(A suivre.)

M. F.

Dans l'Inde Méridionale

Contre les "Devadasis"

Les « devadasis », ou servantes des dieux, sont une très ancienne institution des gouvernements du sud de l'Inde. Ces jeunes filles sont consacrées, parfois dès leur toute petite enfance, aux dieux des temples; leurs fonctions officielles consistent en danses rituelles deux fois par jour, en chants, en génuflexions devant les idoles qu'elles écartent avec des queues de bœufs du Thibet, en adorations la lampe sacrée en main, etc., etc. Leurs véritables fonctions n'ont rien de recommandable: les devadasis sont des courtisanes, se prostituent durant toute leur jeunesse, jusqu'au jour où, vieilles, elles sont mises à la retraite, reçoivent une allocation tout juste suffisante pour vivre et le titre de « Tovuak kuwa » ou vieille mère.

Chez les Tamils, tout homme riche et considéré entretient une petite troupe de ces devadasis sacrées, une véritable plaie actuellement depuis qu'elles ont failli aux règles de vie pure observées au début de l'institution.

Le gouvernement britannique a volontairement fermé les yeux pendant longtemps, pour les mêmes raisons qui lui faisaient combattre, il y a bientôt un demi-siècle, l'abolition des maisons closes et les campagnes menées par Joséphine Butler. Ce n'est que depuis 1906 que les Hindous et les Anglais ont commencé à travailler de concert pour abolir les devadasis; parmi eux, du côté de l'Inde, Gandhi, Mrs. Naidu et surtout la doctresse Muthulakshi Reddi, dirigeant la lutte contre la prostitution, la traite des femmes, l'institution des devadasis et la coutume barbare faisant de la mère non mariée et de ses enfants des parias de la société.

Le grand argument de tous ceux qui ne veulent pas la suppression des devadasis, c'est le manque de possibilités d'héberger ces prêtresses dégénérées une fois sorties de leurs temples. Et, tout au fond, comme partout, le préjugé tenace

subsiste, qui exige que des femmes soient mises à part pour satisfaire les instincts masculins les plus vils.

Le nombre des devadasis doit être assez considérable, si l'on pense que dans certains villages de tisserands de la Présidence de Madras, l'aînée des filles de chaque famille est consacrée au service des dieux, et que la coutume est très répandue partout de mettre à part, en qualité de future prêtresse, la fillette à venir, pour assurer l'heureuse délivrance de sa mère.

Le jour où l'opinion publique, encore trop indifférente, sera éveillée au sentiment de la honte du système actuel, et soutiendra de toutes ses forces la législation en projet et les généreux réformateurs, les devadasis disparaîtront, comme ont déjà disparu plusieurs coutumes séculaires, telles que le bûcher des veuves et l'infanticide.

V. DELACHAUX.

Femmes députées

A la Diète Prussienne

Le résultat des dernières élections en Prusse n'est pas plus satisfaisant du point de vue féministe que du point de vue politique, puisque le nombre des Femmes est descendu de 40 dans la précédente législature à 32 seulement cette fois-ci. Ces députées se répartissent entre les partis: national-allemand, populaire-allemand, du centre, parti socialiste et parti communiste. Le parti libéral, qui, par principe, ne présente aucune femme comme candidate, ne compte naturellement aucune femme députée.

Pour vous documenter...

Il ne se passe pas de semaine sans que notre Rédaction reçoive sur des questions d'ordre féministe et social des demandes de renseignements documentaires nécessaires à des lecteurs et à des lectrices, soit pour des travaux personnels (diplômes, thèses), soit pour de la propagande (articles, conférences), soit encore comme base à la création d'institutions (foyers, homes, restaurants, etc.). Aussi pensons-nous utile de faire savoir à tous ceux à qui cela peut rendre service que le Secrétariat des Intérêts féminins, 22, rue Etienne-Dumont, Genève, si remarquablement dirigé par M^{lle} Renée Berguer, a établi un index de tous les articles publiés dans notre journal depuis sa fondation sur les sujets ci-après, index qui constitue une véritable mine de renseignements à très peu de frais pour tous ceux qui voudront y recourir: Suffrage féminin.

Histoire du mouvement féministe en Suisse et à l'étranger.

Alcoolisme.

Comptes-rendus de séances d'Associations et de Sociétés féminines.

Assurances.

Carrières féminines (artistiques, administratives, libérales, religieuses, commerciales, juridiques).

Biographies.

Bibliographie.

Droit et tribunaux.

Il ne faut pas perdre de vue que les devadasis sont pour beaucoup dans la peste des maladies vénériennes: aux Indes, 3 enfants sur 4 meurent de la syphilis.

des meilleurs ouvrages grecs, latins, italiens, espagnols et français, et d'ouvrir sa maison, près de la place Bellecour, à tout ce qu'il y avait à Lyon de personnes distinguées.

Elle écrivit des vers qui se lisent encore avec joie. On a d'elle des élégies, des sonnets, une *Ode à Vénus* et le *Débat de Folie et d'Amour*, qui se passe dans l'Olympe, sous la présidence de Jupiter. Si on peut lui reprocher des incorrections, des obscurités, il faut rendre justice à la passion vraie qui l'anime. Les dames lyonnaises, guidées par la jalousie que ne pouvaient manquer de leur inspirer la beauté et les talents de Louise Labé, répandirent sur elle des bruits calomnieux, que démentent l'estime dont l'entouraient les gentilshommes, les artistes et les poètes, dont sa maison était le rendez-vous. Ce qui d'ailleurs semble décisif, c'est qu'en mourant Ennemond Perrin l'institua héritière de tous ses biens.

Les féministes peuvent la revendiquer pour une de leurs ancêtres. « Le temps est venu, disait-elle, que les sévères lois des hommes n'empêchent plus les femmes de s'appliquer aux sciences. » Et encore: « Je ne puis faire autre chose que de prier les vertueuses dames d'élever un peu leurs esprits par-dessus leurs quenouilles. »

Les antiféministes trouvent extraordinaire que ceux qui sont partisans du droit de vote pour les femmes appartiennent à des partis politiques différents, qu'ils professent des opinions religieuses ou philosophiques qui n'ont rien de commun. On dira, par exemple: « Comment vous, dont nous connaissons et pratiquons les vues, pouvez-vous vous trouver dans le même camp que des athées? Mais lorsqu'il s'agit d'obtenir une réforme aussi

Ecoles.

Hygiène industrielle, mentale, publique, sexuelle, sociale et morale.

Logement.

Protection de l'enfant, de la mère, de la jeune fille, des travailleurs, des vieillards.

Œuvres sociales.

Travail domestique, manuel, intellectuel, des enfants, à domicile, social.

Règlement.

Salaires.

Syndicats.

Adresses diverses, etc., etc.

Cet index, établi sur fiches, peut être consulté au Secrétariat, 22, rue Etienne-Dumont, le lundi et le samedi, de 16 à 18 heures, et le jeudi, de 10 heures à midi. On peut aussi adresser les demandes par correspondance.

Le Secrétariat possède également la collection (non indexée) des journaux féministes suivants: La Française, The Vote, The Woman's Leader, que l'on peut consulter sur place.

Electricité et... suffrage féminin

L'Union féministe pour le suffrage, de Neuchâtel, était invitée l'autre soir à sortir de son cadre pour se rendre à l'Hôtel communal des Services industriels, où M^{lle} M.-C. Borel, ingénieur, qui est à la tête du bureau de renseignements du Service de l'électricité, voulait bien la recevoir et lui faire une causerie sur les applications de l'électricité aux usages domestiques.

C'est avec une extrême bonne grâce qu'elle présente ses merveilleux joujoux, faisant virevolter sur le plancher les aspirateurs à poussière dernier cri, démontrant expérimentalement la valeur respective des différents types; passant ensuite au coussin chauffant, aux boilers, aux engins de tout genre. Mais M^{lle} Borel s'est-elle rendu compte que, le clou de sa démonstration, c'était elle-même? L'assistance a pu se convaincre que, pour remplir son office, qui consiste à conseiller les amateurs d'appareils électriques, il ne lui manque aucune qualité; science, tout d'abord: M^{lle} Borel a son diplôme d'ingénieur, et elle est la seule femme qui fasse partie de l'Association suisse des électriciens; puis, sans pratique, perspicacité, patience, (à quelle dose!) bonne humeur et aplomb imperturbables dans les situations les plus saugrenues où la mettent parfois ses fonctions, soit dans son bureau, où défient certains exemplaires d'humanité déconcertants (celui qui voulait se contenter d'un appareil à 125 volts « pour un petit ménage »; — la bonne femme qui cherchait où se mettait l'esprit-de-vin dans la bouilloire électrique — le père de famille, soucieux du bonheur de sa fille, qui se croyait dans une agence matrimoniale...); soit dans ses randonnées particulières à travers le canton, soit enfin dans les maisons où, à ses débuts, elle s'en allait faire des réparations comme le premier ouvrier venu.

Car, nonobstant son grade universitaire, ses chefs ne lui firent grâce d'aucun échelon; mais elle les monta avec une belle agilité; et il est facile de deviner que, comme en se jouant, M^{lle} Borel a su vaincre toutes les préventions, affirmer son talent, et élever son poste à sa taille. N'est-ce pas là, et sans qu'on y ait songé, de bonne besogne suffragiste?

Si l'on considère encore que M^{lle} Borel a inspiré à toutes ses auditrices l'envie, à plus d'une la décision de compléter son outillage ménager,

importante, on peut d'autant mieux accepter tous les concours que la liberté des femmes n'est de ce chef aucunement aliénée. Une fois en possession du bulletin de vote, elles en feront l'usage qu'elles voudront. Il serait absurde de penser que les femmes vont nécessairement à un parti qui ne représenterait pas leurs idées et leurs convictions. Et il y aurait quelque méconnaissance de l'histoire à parler comme si, en vue de faire triompher certains intérêts, les plus étranges alliances ne s'étaient pas déjà produites.

Au surplus, de deux choses l'une: ou on pense que les femmes ne sont pas qualifiées pour voter, et alors qu'on ne leur accorde pas le suffrage; ou, si vous le leur donnez, n'ayez pas la prétention de rédiger vous-mêmes leurs bulletins. Cela ne tiendrait pas debout et ferait souffrir ceux qui ont le souci de mettre dans les choses humaines un peu de bon sens et de logique.

Il est des hommes qui tiennent les femmes pour des êtres inférieurs qu'il convient de laisser dans la gynécée et à la cuisine. On disait dans le temps qu'elles avaient les cheveux longs et les idées courtes. Peut-être estime-t-on maintenant que la seule différence que notre temps accuse, c'est qu'elles ont les idées aussi courtes que les cheveux.

Mais si, au contraire, nous pensons qu'elles sont au moins aussi intelligentes que la moyenne de l'électorat, alors faisons-leur confiance, accordons-leur le suffrage qu'elles réclament et qu'elles méritent. Elles ne gâcheront pas plus de choses que nous n'en aurons gâchées nous-mêmes.

Pour en revenir à Louise Labé, elle savait bien ce qu'elle faisait, en invitant les femmes à élever leurs esprits au-dessus de leurs quenouilles.



O cliché Mouvement Féministe

Mlle Lucy DUTOIT

qui après seize ans d'activité vient de quitter la présidence de l'Association vaudoise pour le Suffrage.

(Voir article page suivante.)

et qu'une installation moderne est le bon moyen de donner à la femme les loisirs qui lui manquent dit-on, pour exercer les droits politiques, on comprendra que l'U.F.S. ne sortait pas de son domaine en se transportant, dans le royaume de l'électricité. Tout avait été prévu par la Direction des Services industriels, pour rendre cette soirée aussi agréable que possible, et les visiteuses qui en ont joui lui en sont extrêmement reconnaissantes, ainsi qu'à la savante et admirable conférencière.

E. P.

Correspondance

La dernière Conférence Internationale du Travail.

Genève, le 5 juin 1932.

Madame la Directrice du *Mouvement Féministe*, A titre de lectrice assidue du *Mouvement Féministe*, permettez-moi d'apporter quelques rectifications à l'article de M^{lle} Dora Schmidt sur la XVI^e réunion de la Conférence internationale du Travail que vous avez publié dans votre numéro du 28 mai.

Je m'abstendrai d'entrer dans aucune discussion d'opinions, bien que je ne sois pas toujours pleinement d'accord avec les jugements portés par l'auteur, mais ayant coutume de suivre très attentivement les travaux de l'Organisation internationale du Travail, je crois devoir redresser certaines erreurs de faits que j'ai relevées dans cet article, erreurs qui pourraient égarer l'opinion de vos lecteurs.

1^o Au sujet du point 4 de l'ordre du jour de la Conférence, l'auteur de l'article déclare que la révision de la Convention sur les dockers (titre abrégé) avait été effectuée par la Conférence « après une expérience de dix années et sur le désir de nombreux pays ». Et, comparant l'accep-

C'est parmi les femmes elles-mêmes que les antiféministes trouvent le plus d'appui. Mais il suffira aux femmes de contempler le monde tel qu'il s'offre à nous aujourd'hui pour comprendre que l'heure est passée de faire la petite bouche et de consentir à exercer l'influence, en se tenant à l'écart des responsabilités.

ANTONIN BARTHÉLEMY,
ancien consul de France à Genève.

Deux femmes écrivains suisses

Cécile Lauber

Cette femme auteur, qui s'est créée si rapidement une place en vue dans la littérature de notre pays vient de faire connaître récemment, lors d'un récit à Coire, et avec le plus vif succès, quelques-unes de ses dernières œuvres.

Dans des vers, d'une facture pleine de grâce, elle évoque et décrit de merveilleuse façon le contraste entre ces contrées neuves, encore si près des enchantements de la création, et notre vieille Europe lasse de sa culture intensive, dominant ainsi à chacun la nostalgie des lointains voyages. Une nouvelle chinoise, *L'étudiant éternel*, l'histoire de cet homme qui sacrifie sa vie et celle de sa patiente compagne à une ambitieuse marotte, et ses *Bibelots chinois* bercent de rêve le lecteur et le font songer à des fleurs éclo-

ses au soleil radieux de l'Orient.

Un des romans les plus connus de Cécile

guez de nos hivers et qui orne un jardin privé. Et on dit que nul n'est prophète en son pays? Jeanne Perrochet, enfant de notre ville et de qui nous aimons tous le talent exquis, peut s'inscrire en faux contre le dicton mélancolique et trop souvent juste, hélas! Et pour notre joie, nous souvenons de nous-mêmes encore admirer de nouvelles preuves d'un talent de plus en plus parfait.

JEANNE VUILLIOMENT.

P. S. — Les lignes qui précèdent étaient écrites quand nous avons appris que l'Assemblée de paroisse de l'Eglise indépendante avait voté les crédits nécessaires pour l'érection sur la terrasse de l'Eglise de la statue en pierre de Farel, M^{me} Perrochet faisant généreusement don de la maquette, ce dont on ne saurait assez la remercier.

Une féministe au XVI^e siècle

Louise Labé

En 1542, le dauphin Henri, duc d'Orléans, assistant au siège de Perpignan, voulut voir un brave capitaine dont les rares prouesses lui avaient été signalées, mais qu'on ne connaissait, dans le camp français, que sous le nom de capitaine Loys. Il le manda auprès de lui, mais lorsque le héros eut ôté son casque, on fut bien étonné de voir que c'était une jeune fille, Louise Labé.

Elle était née à Lyon en 1526. Le goût des lettres était si fort chez elle que, revenue dans sa ville natale, elle s'y livra tout entière. Son mariage avec un riche cordier, Ennemond Perrin, lui permit de se constituer une bibliothèque composée